



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, N° 0003 - juin 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
revuelestisons.ujkz@gmail.com
lestisons@revuelestisons.bf
e-ISSN: 2756-7532
p-ISSN: 2756-7524
S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, No spécial mars 2025,
Actes des journées scientifiques FSHSE, ULSHSB ;
Revue LES TISONS, No spécial, janvier 2025 ;
Revue LES TISONS, No 0002, décembre 2024 ;
Revue LES TISONS, No 0001, Vol.1 et 2, juin 2024 ;
Revue LES TISONS, No spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024 ;
Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023.

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la

science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisons@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (0022666006650, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1. ; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakitè, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par

l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Belé Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Belé DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gnininan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérési ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutié SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Du démonstratif à la stratégie discursive de Césaire

From the demonstrative to Césaire's discursive strategy

Soumission : 28/03/2025 - Acceptation : 11/06/2025

MONGLOU Beuh Ambroise

amonglou2013@gmail.com

Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle, Côte d'Ivoire

Résumé : Par sa puissance et sa richesse, le texte théâtral de Césaire a une capacité à révéler des choses nouvelles, à pouvoir s'arrimer au temps, aux sociétés. Il résiste aux catégorisations tranchées : idéologiques ou communicationnelles. Ce texte est propice, non seulement, à l'analyse des fondements de l'énonciation, mais encore à l'expression de la sensibilité de l'auteur. Notre objectif est de révéler que, dans ce discours dramatique, les morphèmes énonciatifs servent d'outil d'actualisation, de désignation et de construction de l'identité sociale. Ils constituent une stratégie énonciative visant à emporter l'adhésion de l'auditoire. Cet art de persuasion s'appuie sur le discours pour convaincre l'auditoire par la logique de l'argument. En fait, l'étude de l'argumentation césairienne montre qu'elle vise à susciter l'adhésion du lecteur à sa vision. Ainsi inscrit-il dans sa stratégie l'auditoire et l'image de soi.

Mots-clés : Argument, auditoire, discours, énonciation, stratégie

Abstract: *Through its power and richness, Césaire's theatrical text has the capacity to reveal new things, to be able to relate to time, to societies. It resists clear-cut categorizations: ideological or communicational. This text is conducive, not only to the analysis of the foundations of the statement, but also to the expression of the author's sensitivity. Our objective is to reveal that, in this dramatic discourse, enunciative morphemes serve as a tool for updating, designating and constructing social identity. They constitute an enunciative strategy aimed at winning the support of the audience. This art of persuasion relies on discourse to convince the audience through the logic of the argument. In fact, the study of Caesarian argumentation shows that it aims to encourage the reader to support his vision. Thus, he includes the audience and self-image in his strategy.*

Keywords : *Argument, audience, discourse, enunciative, strategy*

Pour citer cet article

MONGLOU Beuh Ambroise, 2025, « Du démonstratif à la stratégie discursive de Césaire », *Revue LES TISSONS*, Numéro 0003, juin, p. 395-414.

Introduction

La communication ne consiste pas seulement à partager des informations, mais aussi à savoir comment les interpréter. Pour créer et maintenir une implication conversationnelle, nous avons besoin des connaissances et des capacités qui vont bien au-delà de la compétence grammaticale dont nous avons besoin pour décoder des messages.

Dans ce cadre, des théoriciens comme Austin (1962)⁴⁰, Grice (1975)⁴¹ et Wittgenstein (1953)⁴² ont indiqué que quand on veut quelques changements chez quelqu'un d'autre, on doit trouver la meilleure façon de lui demander : une stratégie discursive⁴³. Laquelle stratégie est une question centrale. En ce sens, elle est en prise directe avec le but et conçue relativement à une finalité qui lui est assignée.

⁴⁰ « Parler une langue ce n'est pas seulement utiliser des symboles... C'est réaliser des actes de langage ».

⁴¹ « Parler c'est agir rationnellement ».

⁴² Le sens des expressions linguistiques est donné par « leur utilisation dans les jeux de langage ».

⁴³ « Une stratégie consiste dans le choix d'un certain nombre de buts intermédiaires et subordonnés dont on croit que la réalisation dans des actions partielles conduit de manière adéquate à la réalisation du but final. Chaque action partielle pouvant à son tour se subdiviser en actions-moyens pour arriver à la réalisation de son propre but. L'idée de « stratégie » inclut donc l'idée de hiérarchie de buts et de moyens et l'idée de l'action qui lui est liée est complexe » Jean-Michel Adam (1992, p. 76). Il dira que : « comme un processus dialogique, comme un ensemble d'activités de l'énonciateur pour anticiper et guider l'interprétation du récepteur-coénonciateur ».

Les stratégies discursives permettent au sujet discursif de déterminer, en fonction des visées communicatives, les effets discursifs qu'il lui faut produire.

Une stratégie discursive peut être définie comme un processus discursif complexe, hiérarchiquement et séquentiellement organisé, issu de la combinaison d'informations modulaires d'origines praxéologique et textuelle avec les informations liées aux formes d'organisation simples et complexes qui interviennent dans l'analyse des buts et des visées communicationnelles des productions discursives réalisées dans une situation d'interaction spécifique.

Dans cet article, nous essayerons de montrer que les stratégies discursives du théâtre Césairien visent à emporter l'adhésion de l'auditoire. Il s'appuie sur la « théorie de l'énonciation »⁴⁴. L'analyse a pour objectif de révéler que, dans ce discours dramatique, les items énonciatifs servent d'outil d'actualisation, de désignation et de construction de l'identité sociale. Cet art de persuasion s'appuie sur trois éléments fondamentaux. Le discours rationnel (logos) qui permet de convaincre l'auditoire par la logique de l'argument. Le discours émotionnel (le pathos) qui séduit l'auditoire. Enfin, l'image de soi (l'ethos) qui est la représentation que l'orateur donne de lui-même.

Sous cet angle, l'étude de l'argumentation césairienne montre qu'elle vise à susciter l'adhésion du lecteur à sa vision. Ainsi inscrit-il dans sa stratégie l'auditoire et l'image de soi. Toutefois, comment le dramaturge valorise-t-il les actions-moyens pour arriver à la réalisation de son propre but ? Quelles stratégies argumentatives utilise-t-il pour anticiper et guider l'interprétation du récepteur-coénonciateur ?

Pour ce faire, nous retenons, dans la structuration argumentative du texte théâtral Césairien le discours judiciaire, le discours délibératif et le discours épideictique. Aussi, les morphèmes énonciatifs, dans leur fonctionnement référentiel, imprègnent-ils le contexte de la subjectivité des protagonistes. Il est question de l'expression de l'évaluation : donc l'appréciation, le jugement et la prise de décision.

1. Le discours judiciaire chez Césaire

Le discours judiciaire en tant que genre rhétorique s'appuie sur ces principes (logos, ethos, pathos) et les réutilise, dans sa pratique. Il s'adresse à l'auditeur-lecteur et cherche par le biais

⁴⁴ La démarche énonciative se donne pour mission l'étude des mécanismes de production/interprétation de la parole avec tous les éléments linguistiques et extralinguistiques qui les déterminent. Elle se préoccupe des mécanismes favorisant le passage de la structure au fonctionnement : de la langue à la parole. Par conséquent, on cherche à repérer les procédés par lesquels un locuteur s'inscrit dans son énoncé.

de l'accusation ou de la défense à persuader, convaincre cet auditoire-lecteur. En tant que discours rationnel, le discours judiciaire est structuré selon un schéma en quatre parties : l'exorde, la narration, l'argumentation et enfin la péroraison (Reboul, 1991). Il peut intégrer à la logique de sa structure une dimension émotionnelle pour renforcer l'effet de persuasion.

Pour atteindre son but communicatif : convaincre, Césaire choisit entre la stratégie de la raison et celle de l'émotion en fonction de la situation d'énonciation dans laquelle son discours intervient. Il laisse observer dans son œuvre le discours de l'accusation et celui de la défense à partir des deux types de protagonistes : les protagonistes nègres (victimes) accusent les protagonistes blancs (bourreaux), qui, à leur tour se défendent. Ce que l'on peut remarquer dans les revendications de Caliban devant la fermeté de Prospéro dans cet échange :

(1). CALIBAN : Eh bien, voilà : j'ai décidé que je ne serai plus Caliban.

PROSPERO : Qu'est-ce que cette foutaise ? Je ne comprends pas !

CALIBAN : Eh bien, y a que Caliban n'est pas mon nom. C'est simple ! PROSPERO : C'est le mien peut-être ! (Une Tempête, p. 27-28).

Ici, à partir des paradigmes démonstratifs « eh bien », « voilà », « c'est », le dramaturge met en confrontation deux protagonistes, deux idéologies ou civilisations : l'Europe et l'Afrique. Caliban (Afrique) accuse Prospéro (Europe) des injustices dont il est victime, en l'occurrence, l'expropriation de son île, de sa liberté et même de son identité (son nom) pour devenir un étranger sur sa terre, avec un nom étranger (un sobriquet : « Caliban »). Ce dernier, dans sa défense, ne se reconnaît pas dans ses allégations, il joue l'étonné en le ridiculisant par cette expression démonstrative : « qu'est-ce que cette foutaise ».

Par ces paradigmes démonstratifs, l'auteur tourne en dérision cette scène à travers un humour sarcastique. Les propos de Prospéro témoignent d'un autoritarisme ou d'une

imposition qui se maintient par une oppression sauvage. Le syntagme nominal (SN) démonstratif « cette foutaise » traduit l'idée d'une ascension socio-politique. Il caractérise la suprématie et le pouvoir absolu qui confèrent à Prospéro des droits sur Caliban. Celui-ci (Caliban) est révolté contre la servitude et surtout son aliénation.

Le dramaturge se sert des items démonstratifs pour dénoncer de façon véhémente les desseins malveillants, voire sadiques de l'Occident (incarné par Prospéro) à l'encontre du monde noir (représenté par Caliban). À travers ce dialogue, on voit la subtilité discursive de Césaire, qui, en tant que Noir, humaniste, politique, représente les conditions de vie des peuples opprimés et surtout le jugement porté sur les peuples oppresseurs (l'Occident représenté par Prospéro avec sa mission civilisatrice).

Aussi, cette subtilité discursive est multidimensionnelle, en ce sens qu'elle crée, souvent, la confusion chez le lecteur-spectateur. Césaire entretient son auditoire en le prenant pour cible de ses accusations. Non seulement, il critique l'attitude des Occidentaux, mais encore, il révèle la part de responsabilité du peuple noir. Du coup, le lecteur se trouve accusé à son tour. Ce que l'on observe dans les propos de Christophe, en (2) :

(2). CHRISTOPHE : Assez ! Qu'est-ce que ce peuple qui, pour conscience nationale, n'a qu'un conglomérat de ragots ! Peuple haïtien, Haïti a moins à craindre des Français que d'elle-même ! L'ennemi de ce peuple, c'est son indolence, son effronterie, sa haine de la discipline, l'esprit de jouissance et de torpeur... (*La Tragédie du Roi Christophe*, p. 29).

Le dramaturge use d'un discours judiciaire, d'une argumentation (très technique) à double cible, c'est-à-dire un auditoire composite, accentué par la désignation du SN démonstratif « ce peuple ». Chaque auditoire se retrouve dans son jugement. En effet, en accusant l'autre, le lecteur-spectateur doit s'auto-accuser. C'est précisément, le cas du peuple haïtien, à l'instar du peuple africain, qui fait l'objet de plusieurs reproches (chefs d'accusation) vis-à-vis des Français.

Dans la présente réplique, Christophe s'acharne sur le peuple haïtien en le jugeant de sa lâcheté, de son laxisme, de son cynisme, de son découragement et surtout de son esprit de jouissance. Aimé Césaire, ici, exprime son amertume et son malaise devant le sombre tableau de l'histoire de son peuple en dénonçant, également, le mimétisme auquel se livrent certains noirs « ...l'ennemi de ce peuple, c'est son indolence, son effronterie, sa haine pour la discipline, l'esprit de jouissance et de torpeur... ». La satire apparaît comme l'élément catalyseur des ressources langagières capitalisées par Césaire.

Cette accusation est manifeste à travers l'intervention d'un orateur désignant le Rebelle :

(3). UN ORATEUR : Camarades c'est pour vous dire que cet homme est un ennemi public et un emmerdeur, comme si on n'en avait pas assez d'emmerdements ? Bien sûr qu'on n'était pas heureux. Et maintenant, camarades, est-ce qu'on est heureux avec la guerre et la vengeance des maîtres sur les bras ? Alors je dis qu'il nous a trahis. (*Et Les Chiens se Taisaient*, p. 100).

L'identification faite par le SN démonstratif « cet homme », qui peut s'accompagner d'une ostentation, met Caliban sous les yeux du lecteur-spectateur. Ici, Il est accusé de tyrannie et de trahison. Toutefois, de quelle trahison s'agit-il ? À quelle tyrannie avons-nous affaire, si dès le premier acte le Rebelle est l'incarnation d'une image emblématique ?

(4). LE REBELLE : ... Ma cour un tas d'ossements, mon trône des chairs pourries, ma couronne un cercle d'excréments. (*Et Les Chiens se Taisaient*, p. 20).

Les SN « ma cour », « mon trône », « ma couronne » symbolisent les attributs du Roi. Le Roi est la métaphore de l'Afrique, pour toute personne qui s'intéresse aux contes, à la littérature, à la psychanalyse. En (4), le sujet parlant laisse apparaître une image méliorative de lui-même. L'image gratifiante et valorisante du locuteur lui permet de convaincre le lecteur-spectateur et emporter son adhésion. Bien plus, l'emploi des adjectifs possessifs « ma », « mon » et la personne

même de Le Rebelle donnent, de ce point de vue, une excellente indication sur l'état réel de son Moi :

(5). LE REBELLE : Je suis qu'un vaincu retire-toi, Je ne suis qu'un coupé, donné et rejeté... (*Idem*, p. 43).

Ici, la lucidité, l'intégrité, l'intransigeance et la probité font de Le Rebelle un traître, un tyran. En fait, il vit au-delà de la portée de l'intelligence et de l'expérience existentielle des siens. Le Rebelle est en avance sur son temps. Il se crée entre lui et le peuple une distance qui élargit au fur et à mesure de la progression dramatique. Sa mission « libératrice » le rend méconnaissable à ceux qui recherchent la subjectivité émotionnelle. Il regarde le peuple d'une manière objective, voire cruelle : « Larbins fiers petits hypocrites filant doux esclaves et fils d'esclaves et vous n'avez plus la force de protester, de vous indigner, de gémir, condamnés à vivre en tête-à-tête avec la stupidité empuantie... » (*Et Les Chiens se Taisaient*, pp. 102-103). Il répudie la résignation complice de ses frères qui ne pensent pas et n'agissent pas comme lui. Cela va faire naître en lui l'amertume et le mépris des siens.

C'est probablement cette posture qui va susciter en lui le désir de couper et de rejeter :

(6). LE REBELLE : J'ai hélé mes Dieux à force de reniements, dit-il. (*Ibidem*, p. 37).

C'est pour un acte castrateur qu'il a peur des Dieux, symbole de l'Afrique, du Père africain.

Le crime commis contre ce dernier l'effraie. Il voulait sevrer ce peuple d'esclaves du désir de retourner en Afrique (on sait que les tentations ont été nombreuses, y compris par le suicide). Il sait donc qu'il n'échappera pas à la loi du talion. Le chœur lui rappelle cette vérité essentielle :

(7). LE CHŒUR : Tu n'échapperas pas à ta loi qui est une loi de domination (*Et Les Chiens se Taisaient*, p. 86).

Le Rebelle a peur de la vengeance, de l'Afrique, du Père nègre : vengeance qu'il attire sur lui. Écoutons-le :

(8). LE REBELLE : ... Ils me regardent, ils m'épient et j'ai peur des Dieux méchants et jaloux. Et leur bras est long, immense, et leur main est palmée, pas moyen d'échapper. (*Idem*, p. 37).

Il a donc voulu arracher ce peuple et lui-même aux nostalgies hautaines, c'est-à-dire à ce retour réel aux sources, à l'Afrique, pour s'enraciner dans cette terre nouvelle des caraïbes ou de l'Amérique. Il s'est donc séparé de l'Afrique. Ne dit-il pas explicitement :

(9). LE REBELLE : ...Je veux être seul dans ma peau, je ne reconnais à personne le droit de m'habiter, est-ce que je n'ai pas le droit d'être seul entre la paroi de mes os. (*Ibidem*.P.50).

L'objectif visé est : la solitude. En effet, le langage de Le Rebelle est celui de la distance avec l'Afrique, ce qu'il veut assumer :

(10). LE REBELLE : « Connaissez-vous Ouagadougou, la cité de boue sèche ? » « Connaissez-vous Djenné, la cité rouge ? » « Connaissez-vous Tombouctou ? » (*Ibidem*, p. 43-44)

Il est loin de ces lieux. La distance lui permet de les évoquer. Par ailleurs, au travers du héros (Le Rebelle), Césaire se rapproche plus du lectorat négro-africain en usant de l'argument judiciaire, qui suscite beaucoup d'interrogation, de jugement vis-à-vis du héros, de ses détracteurs et de l'auditoire. Et, la présence manifeste des occurrences démonstratives atteste sa subtilité discursive. Le l'auteur engage un échange avec ses potentiels lecteurs-spectateurs qu'il essaie d'amener à sa cause par l'orientation et la force désignationnelle du démonstratif.

Sachant que les conditions difficiles de vie des peuples assujettis sont dues, non seulement, aux peuples dominateurs mais surtout aux dominés eux-mêmes, il s'impose une prise de conscience collective pour pallier les difficultés et préparer le futur : donc le discours délibératif.

2. Le discours délibératif chez Césaire

Le discours délibératif dans le théâtre césairien tire sa force et son impact de la double énonciation qui permet au lecteur-spectateur de se sentir, à la fois, impliqué dans la délibération et suffisamment en retrait pour pouvoir être juge de la décision finale. La délibération précède, ici, l'action. Il s'agit alors, pour le héros de Césaire, en situation de dilemme, de mesurer les

conséquences de telle ou telle décision. Il oppose pour lui-même et pour le lecteur-spectateur les arguments (« pour » et « contre ») qui se présentent à son esprit et s'efforce de trancher.

L'objectif de Césaire est d'imposer un point de vue en tentant d'influencer ses interlocuteurs et d'orienter sa décision. En tant qu'homme politique, il tient un discours fondamentalement politique. Par ailleurs, l'usage fait des paradigmes démonstratifs, ici, lui permet d'avoir l'adhésion de sa cible à sa vision. À cet effet, on peut observer ces principes rhétoriques (logos, éthos, pathos) césairiens dans ce qui suit :

(11). LUMUMBA : Moi, sire, je pense aux oubliés. Nous sommes ceux que l'on déposséda, que l'on frappa, que l'on mutila ; ceux que l'on tutoyait, ceux à qui l'on crachait au visage... Toute humiliation qui se pouvait boire, nous l'avons bue ! Mais, camarades, le goût de vivre, ils n'ont pu nous l'affadir dans la bouche, et nous avons lutté, avec nos pauvres moyens pendant cinquante ans et voici : nous avons vaincu. Notre pays est désormais entre les mains de ses enfants. Notre, ce ciel, ce fleuve, ces terres... Congolais, aujourd'hui est un jour, grand. Camarades et frères de combat, que chacune de nos blessures se transforment en mamelle ! Que chacune de nos pensées, chacune de nos espérances soit rameau à brasser neuf, l'air !... Camarades, tout est à faire, ou tout est à refaire. Nous reprendrons les unes après les autres, toutes les lois, pour Kongo !... Tout ce qui est courbé sera redressé, tout ce qui est dressé sera rehaussé pour Kongo ! Je demande l'union de tous ! Je demande le dévouement de tous ! Pour Kongo ! Congo ! Grand temps ! (*Une Saison au Congo*, p. 28-29).

Par son discours, à Léopoldville, devant Basilio, roi des Belges, Lumumba est parvenu à faire de l'histoire. On assiste, ici, à l'avènement d'un peuple qui veut disposer désormais de lui-même, les connotations du vocabulaire de la décolonisation et les items démonstratifs qu'il emploie donnent une idée de sa vision de la situation politique du Congo.

Césaire utilise beaucoup les pronoms « je » et « nous », soit pour se poser en tant que membre d'une communauté et ainsi exposer leur opinion en tant que locuteur autorisé, soit pour

créer une communion entre les « adhérents » potentiels de cette communauté, soit pour les impliquer dans le procès d'énonciation, soit pour généraliser leurs propos à l'auditoire. Par conséquent, on peut dire que dans cet échange langagier, ces embrayeurs (je et Nous) permettent au locuteur de se construire une identité sociale afin de créer une adhésion de l'auditoire à ces valeurs pour être reconnu et accepté en tant que membre de cette communauté.

Ainsi, les propos de Lumumba démontrent que c'est dans le discours que se constitue une identité collective, qui garantit la cohésion sociale d'une communauté, puisque ce qui régule son usage dépend de l'identité de ses utilisateurs. En effet, ce ne sont ni les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel, mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter, pour persuader et pour séduire. De ce fait, « parler, c'est, que l'on le veuille ou non, vouloir influencer l'autre, alors, on comprend que parler soit, à la fois, témoigner de son identité et construire l'identité de l'autre » (Charaudeau, 2001, p. 123). Ainsi, qu'en est-il du genre épideictique ?

3. Le discours épideictique chez Césaire

Dans le genre épideictique, l'auditoire à qui s'adresse le discours est dans une position de juge, même si son véritable rôle n'est pas d'agir en tant que tel. La visée du discours épideictique est, comme le précise Aristote, de traiter des « questions controversées et mises en délibération » auxquelles on cherche des solutions.

Dans l'œuvre de Césaire, le discours épideictique prédomine. Il s'agit du genre discursif qui prône l'éloge ou le blâme d'une action, d'une personne, d'une ville, d'une nation, d'un peuple. Ici, il exprime les valeurs péjoratives et laudatives.

Les valeurs péjoratives expriment les attitudes négatives, les jugements de la part de l'énonciateur. Il est question du blâme ou du jugement, c'est-à-dire la considération de l'injuste propre à certaines actions passées des protagonistes.

(12). MIRANDA : Mais quel est celui-ci ? Il n'a pas l'air particulièrement bénisseur ! Si je ne craignais de blasphémer, je dirais qu'il tient du diable plutôt que du dieu. (*Une Tempête*, p. 68)

(13). UN SOLDAT : Celui-là, si je le tiens, je le châtre ! (*Une Saison au Congo*, p. 90)

(14). MAMA MAKOSI : Tu as raison, ils t'ont trahi, tous ! Kala ! Mokutu ! Ton copain Mokutu, je le vois encore celui-là, avec ses manières de petite fille vicieuse ! Ici, tu es tranquille, la maison t'appartient, et le peuple te protège. (*Idem*, p. 92)

En (12), Miranda ne croit pas à la divinité du dieu « Eshu ». En ce sens, sa désignation est faite de façon dépréciative à travers une interrogation, et surtout sa comparaison au diable. Cela suppose une méconnaissance ou un dédain vis-à-vis d'« Eshu ». La référence de l'expression démonstrative « celui-ci », dans la réplique de Miranda, porte un jugement de valeur négative ou défavorable sur « Eshu ». De même, en (13) et (14), Mokutu est vilipendé par les siens (soldats) ainsi que la population civile à cause de ses coups mesquins contre Lumumba. Ces appréciations ou jugements subjectifs sont exprimés par les verbes « châtrer » et « trahir » et l'expression « ses manières de petite fille vicieuse ». On peut retenir que l'énonciateur méprise intentionnellement les référents des items « celui-ci/celui-là » dans les énoncés précédents.

- Les valeurs laudatives : ici, l'orateur cherche à créer une communion autour de certaines valeurs fédératrices reconnues par le lecteur telles que la solidarité, l'unité, la gratitude, le patriotisme, le travail, (l'éthos de bâtisseur, de l'opiniâtre et de martyr). Celles-ci reconnaissent, exaltent, louent certaines identités sociales communes (aux peuples noirs) à travers l'exhibition des conditions de vie du peuple noir et tout peuple qui vit dans ces mêmes conditions. C'est pourquoi, il célèbre certains mérites fédérateurs copartagés (« Afrique », « Mali, Guinée, Ghana »). Cela passe nécessairement par l'élaboration d'un éthos discursif qui adopte volontiers un ton d'éloge.

(15). SOLDATS : C'est Mokutu que nous voulons. A bas M'polo ! Vive Mokutu ! Mokutu a sept ans de Force publique ! C'est un soldat celui-là ! (*Une Saison au Congo* P.37)

(16). DEUXIÈME SOLDAT : Vive Lumumba ! Celui-ci, quand il parle, c'est la grue couronnée qui passe (*Idem*, p. 90).

Les occurrences démonstratives celui-ci/celui-là renvoient respectivement à Lumumba et Mokutu, deux figures emblématiques de la vie politique du Congo. Ici, ils sont célébrés, loués et même vénérés pour leur bravoure. De part et d'autre, le peuple et surtout les soldats leur réservent le respect et la considération. Mais tellement le peuple est en communion avec Lumumba en reconnaissance de ses mérites, son « copain » Mokutu va finir par sombrer dans la haine et la jalousie en se compromettant. C'est ce qui se matérialise dans l'exemple (15).

Le locuteur décrit et amplifie son discours lorsqu'il s'adresse à un auditoire pour louer, vanter son identité (image). On peut observer cette adresse de Patrice Lumumba :

(17). LUMUMBA : ...Aujourd'hui, 11 Juillet 1960, Tzumbi, notre frère Abraham Tzumbi, aidé de M'siri, Tzumbi, consellé, poussé, patronné, financé et armé par les Belges, vient, sans consultation préalable des populations, de proclamer l'indépendance de notre plus riche province, le Katanga ! Et le premier acte de ce Katanga indépendant est, comme par hasard, de passer avec la Belgique un traité d'assistance militaire et de coopération économique. Est-il suffisamment clair, le complot belge ?... Congolais, allez-vous laisser assassiner notre indépendance si chèrement conquise ? Et vous, Africains, mes frères, Mali, Guinée, Ghana, vers vous aussi, par-delà les frontières du Congo, nous crions. Afrique ! Je te hurle !... Mais je le jure par l'Afrique : tous unis, tous ensemble, nous percerons le monstre par les narines !... Messieurs, j'en ai fini. Pour tout dire d'un mot, c'est notre indépendance, c'est notre existence en tant que nation, c'est notre liberté et tout ce que représente pour ce peuple Dipanda qui sont en jeu. Alors je vous regarde, et à travers vous, je regarde chaque Congolais, les yeux dans les yeux, et lui répète les paroles de notre chant Kikongo... (*Une Saison au Congo*, p. 43-44).

Rappelons que les morphèmes démonstratifs prédominent dans le discours de Césaire. C'est pourquoi, il les emploie volontiers sur un ton épideictique. Ainsi a lieu subrepticement, c'est-à-dire de façon furtive, le jeu des faces.

Dans la théorie de la conversation, la notion de face, a deux volets contraires, mais complémentaires. Elle est toujours présente dans tout procès d'interaction. L'un est négatif et l'autre positif. Kerbrat-Orecchioni, dans *La Conversation*, définit la face positive comme ce « qui correspond en gros au narcissisme, et à l'ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d'imposer d'eux-mêmes dans l'interaction » (1996, p. 51).

En effet, le locuteur module son image en fonction de la représentation qu'il croit que son auditoire se fait de lui et espère que la réaction de celui-ci répondra à son attente. De son côté, l'auditoire formule le même vœu relationnel tout en veillant à en sortir le moins lésé possible. La notion de face a donc partie liée avec la représentation de soi que projette le locuteur dans son discours. La construction d'une représentation de soi dans le discours de Lumumba participe d'une stratégie dont le but est de persuader l'opinion qu'il méritait bien d'emporter le consensus autour de sa personne pour l'exercice de la fonction d'État à lui confiée. De la sorte, le capital d'estime ainsi créé dans la conscience collective sera ensuite réinvesti en soutien à son programme et à ses moyens d'exécution.

Il s'agit de la présentation d'un projet comme commun et une marche solidaire de toute l'Afrique vers la liberté, la « Naissance de nos jeunes nations ». Projet collectif, cette marche vers la naissance des nations africaines connaît une mise en œuvre solidaire : « Et vous, Africains, mes frères ». En insistant sur l'implication et la gestion copartagée d'un tel projet, Césaire (par le biais de Lumumba), qui se désigne par un Nous « nous crions », dit de modestie, se présente d'abord comme un homme d'État humble, non comme un demiurge (un dieu) omniscient et omnipotent.

Ensuite, il sacrifie à une exigence de civilité : la reconnaissance et la gratitude à des obligés, ce qui ne peut être

qu'avantageux pour son image dans l'opinion. Enfin, il utilise habilement ce procédé pour rendre à tout le monde, en particulier aux acteurs politiques congolais, cette part du chemin qui reste à parcourir encore « ensemble ».

Par ailleurs, les déictiques personnels d'interlocution (je/nous/vous/notre) et démonstratifs affleurent dans le discours césairien avec une disparité aussi bien sémantique que numérique. La prédominance du pronom Nous et ces variantes présente surtout un intérêt énonciatif : la permanence de l'esprit d'association quasi fusionnelle de l'énonciateur avec son auditoire cible. Évidemment, le fait que l'idée du collectif et de l'« ensemble » structure de bout en bout le discours de Césaire n'est pas sans conséquences au niveau argumentatif.

L'orateur cherche à créer une communion autour des valeurs fédératrices. Toute chose pouvant susciter un capital de sympathie autour de sa personne. Ce que témoignent Le Rebelle de *Et les chiens se taisaient*, Lumumba d'*Une saison au Congo*, Christophe de *La tragédie du roi Christophe* et Caliban d'*Une tempête*, qui constituent tous ensemble un symbole archétypique. Ce faisant, ces héros successifs mettent en avant des images discursivement rendues, leurs mœurs oratoires.

Le mouvement épideictique (l'éthos) dans le discours d'Aimé Césaire est manifeste par son esthétique théâtrale qui conçoit un personnage central ayant vocation de bâtisseur. Il s'agit d'un comportement, à la fois, opératoire et oratoire. Le héros se projetant comme un démiurge qui a pour ambition de transformer le monde par le verbe créateur. C'est l'éthos que se construit Lumumba :

(18). LUMUMBA : Je n'ai pour arme que ma parole, je parle et j'éveille, je ne suis pas un redresseur de vie, je parle, et je rends l'Afrique à elle-même ! Je parle et je rends l'Afrique au monde ! Je parle, et, attaquant, à leur base, oppression et servitude, je rends possible, pour la première fois possible, la fraternité (*Une Saison au Congo*, p. 94).

Le propos est bâti autour de la reprise du même patron syntaxique : le polysyndète amené par l'utilisation répétée du

coordonnant « et » avec une valeur consécutive. Elle exprime les multiples retombées apportées par l'acte du bâtisseur mené par une pléthore d'emploi du déictique personnel « je » pour orienter sur soi la perception du lecteur. On retrouve cette même préoccupation chez Le Rebelle qui veut, quant à lui, bâtir à partir du refus du « magister dixit » : 19). LE REBELLE : ... Je veux être celui qui refuse l'inacceptable. Dans votre vie de compromis je veux bâtir, moi, de tacite coiffé de vent, le monument sans oiseau du Refus. (*Et Les Chiens se Taisaient*, p. 58).

Il s'agit de tout un programme, un souhait significatif « je veux » du protagoniste-héros, ici, rendu concret par la métaphore à cadre déterminatif qui clôt l'extrait : « Le monument sans oiseau du Refus ». C'est le même motif du bâtisseur qui se retrouve chez Christophe :

(20). CHRISTOPHE : ...Au plus bas de la fosse. C'est là que nous crions, de là que nous aspirons à l'air, à la lumière, au soleil. Et si nous voulons remonter, voyez comment s'imposent à nous le pied qui s'arc-boute, le muscle qui se tend, les dents qui se serrent, la tête, oh ! la tête, large et froide ! Et voilà pourquoi il faut demander aux nègres plus qu'aux autres : plus de travail, plus de foi, plus d'enthousiasme, un pas, un autre pas, encore un autre pas et tenir gagné chaque pas ! C'est d'une remontée jamais vue que je parle, Messieurs, et malheur à celui dont le pied flanche ! (*Tragédie du Roi Christophe*, p. 59).

On voit bien que c'est d'une quête vers la transcendance qu'il s'agit, d'où cette prégnance de l'isotopie de l'ascension qui s'exprime dès l'incipit par le groupe nominal locatif « au plus bas de la fosse », et s'achève à la clause par « une remontée ». Cette transcendance est mise en évidence par les paradigmes démonstratifs, notamment les présentatifs « c'est », « voilà » ; les déictiques personnels « je », « nous » et le pronom démonstratif « celui ». Mieux qu'un ethos de bâtisseur, le héros césairien a surtout tendance à se construire une image de bâtisseur en lutte contre le temps. Aussi Christophe peut-il s'indigner en : (21). CHRISTOPHE : ...Mais nous n'avons pas

le temps d'attendre quand c'est précisément le temps qui nous prend à la gorge ! (*Idem*, p. 58).

Et Lumumba de lui emboîter le pas lorsqu'il s'adresse à ses proches collaborateurs :

(22). LUMUMBA : ...Vous êtes à la disposition du Congo vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! vie privée, zéro ! Pas de vie privée ... oui il paraît que je veux aller trop vite. Eh bien ! Bande de limaçons, oui, il faut aller vite, il faut aller trop vite. Savez-vous combien de temps j'ai pour remonter cinquante ans d'histoire ? Trois mois, messieurs ! Et vous croyez que j'ai le temps de ne pas aller trop vite ! » (*Une Saison au Congo*, p. 34).

Les exclamations et les déictiques personnels qui émaillent ces propos sont au service de l'expression de l'affectivité. L'émotion exprimée, c'est certainement la crainte du risque encouru devant tant d'inertie, alors qu'il y a péril en la demeure, d'où justement la récurrence, dans les propos de Lumumba de la modalité déontique « il faut », procédé qui esquisse par anticipation l'acharnement du héros.

L'une des caractéristiques de la célébration de certaines valeurs chez le héros césairien, c'est sa persévérance face aux obstacles qui se dressent sur son chemin de bâtisseur. Dans *Et les chiens se taisaient*, Le Rebelle résiste au bâillonnement : (23). LE REBELLE : Vous ne m'empêchez pas de parler à mes amis sans éclipse. (*Et Les Chiens se Taisaient* P.34).

C'est le même registre qu'utilise Caliban lorsqu'il rejette l'offre de paix que lui propose Prospero : (24). CALIBAN : Ce n'est pas la paix qui m'intéresse, tu le sais bien. C'est d'être libre. Libre, tu m'entends ! (*Une Tempête*, p. 87).

Il en est de même pour Christophe qui refuse toute offre de collaboration de la part de la métropole :

(25). CHRISTOPHE : ...faites savoir à la France que, libres de droit et indépendants de fait, nous ne renoncerons jamais à ces avantages ; non ! Que jamais nous ne laisserons renverser l'édifice que nous avons élevé de nos mains et cimenté de notre sang. (*Tragédie du Roi Christophe*, p. 93).

Leurs propos sont majoritairement construits autour de phrases déclaratives. Qui plus est, le systématisme de l’assertion est renforcé par des SN démonstratifs, des déictiques personnels et leurs corollaires ainsi que des particules de négations polémiques, analogies stylistiques de l’entêtement du héros. Dans le même registre, Lumumba, destitué de ses fonctions à la suite d’un complot, ne lâche pas prise : « Je suis Premier ministre, je suis le Premier ministre » (*Une Saison au Congo*, p. 99) martèle-t-il en guise de rappel. Ainsi, il met en avant son opiniâtreté en jouant sur l’absence-présence de l’article défini « le » devant l’attribut du sujet « Premier ministre ». Bien plus, l’unique occurrence est en italique, une hétérogénéité graphique qui est tout une promesse de sens, une mise en sens, sinon un paradigme démonstratif. Il va sans dire que le héros va payer, parfois au prix fort, son entêtement, d’où la construction d’un autre ethos.

L’entêtement du héros césairien fait, très souvent, de lui un homme seul, incompris. Il est seul face au peuple pour lequel il se bat pourtant, et face à la mort qu’il accepte stoïquement. Ce qui fait sa grandeur finalement, c’est son consentement tacite au martyre. On le voit avec Caliban qui est prêt à payer de sa vie le prix d’une Liberté qu’il dégustera peut-être de façon mystérieuse dans l’au-delà. Il se confie à Ariel :

(26). CALIBAN : Mieux vaut la mort que l’humiliation et l’injustice...D’ailleurs, de toute manière, le dernier mot m’appartiendra...A moins qu’il n’appartienne au néant. Le jour où j’aurai le sentiment que tout est perdu, laisse-moi voler quelques barils de la poudre infernale, et cette île, mon bien, mon œuvre, du haut de l’empyrée où tu aimes planer, tu la verras sauter dans les airs, avec, je l’espère, Prospero et moi dans les débris. J’espère que tu goûteras le feu d’artifice : ce sera Caliban (*Une Tempête*, p. 38).

Le Rebelle propose une redéfinition de la mort : (27). LE REBELLE : ...Qu’est-ce que mourir sinon la face pierreuse de la découverte, le voyage hors de la semaine et de la couleur à l’envers du soleil ? (*Et Les Chiens se Taisaient*, p.12). Et refuse de frémir devant sa figure d’épouvante : (28). LE REBELLE : Je

ne suis pas un poule, je ne cracherai pas de la nuit et de l'encre au visage de la mort (*Idem*, p. 88). C'est à l'approche de sa déchéance que Christophe se donne de la consistance : (29). CHRISTOPHE : Oui, genoux brisés, la Fortune envieuse m'a frappé. Mais mon âme, sachez-le, est debout, intacte, comme notre Citadelle. Foudroyé, mais inébranlé, l'image même de notre citadelle. (*TRC*, p. 131).

La survivance symbolique du héros est ici exprimée par des antithèses : « La Fortune envieuse m'a frappé. Mais mon âme ... est debout, Foudroyé, mais inébranlé ». Dans *Une saison au Congo* (*USC*), Lumumba sait que sa mort comme finitude correspond à la sauvegarde de l'essentiel, à savoir l'honneur de l'Afrique. Il défie le bourreau en train de lui transpercer le cœur avec un sabre : (30). LUMUMBA : Méfie-toi, il y a dans ma poitrine un dur noyau, le silex contre quoi s'ébrêchera ta lame ! C'est l'honneur de l'Afrique ! (*Une Saison au Congo*, p. 110).

Et, c'est par-delà le tombeau qu'il a une vision de son ubiquité (son omniprésence), donc de la survivance posthume de ses idées :

(31). LUMUMBA : Je serai du champ ; je serai du pacage,
Je serai avec le pêcheur Wagenia,
Je serai le bouvier du Kivu,
Je serai sur le mont, je serai dans le ravin. (*Idem*, p. 110).

Sur ce, le héros césairien se construit un ethos dont la signification s'origine dans la dialectique de la chute et de la rédemption. Incompris de son vivant, il est convaincu de ce que c'est par la mort qu'il accédera à la consécration, car comme l'explique Charles Bucker, « il n'y a de héros que morts. C'est dans la mémoire des hommes, vivifiée par la reconnaissance ou l'admiration, que se forment les légendes dorées ». Mais, on ne va, cependant, pas oublier que ce qui caractérise aussi le héros césairien, au-delà de ces images très vite cataloguées, c'est l'explosion de la parole. Cette parole est, non seulement, une parole forcément empreinte d'affectivité, mais surtout construite autour d'une argumentation qui se voudrait a priori logique et raisonnée.

Conclusion

En somme, la stratégie discursive du théâtre césairien est propice à l'expression de la sensibilité personnelle du locuteur. Car, elle parvient à mieux traduire la valeur énonciative du démonstratif. À chaque type de discours correspond une série de techniques langagières adaptées à la visée communicative de celui-ci. Cette intention communicative est, en quelque sorte, l'orientation du lecteur dans le discours.

Dans ce théâtral, les items démonstratifs servent d'outil de désignation et de construction de l'identité sociale. Ils constituent une stratégie énonciative visant à emporter l'adhésion de l'auditoire aux arguments proposés par l'énonciateur. Toutefois, Césaire réduit sa structuration argumentative à trois techniques de discours, comme Aristote l'expose dans sa Rhétorique. Ce sont le discours épideictique, le discours judiciaire et le discours délibératif. Il s'en est servi, non seulement, pour se prononcer sur certaines questions sociales, mais aussi et surtout pour mobiliser, dans un style, élégamment expressif, la vigilance de son auditoire, le peuple africain.

Enfin, les paradigmes démonstratifs, dans leur fonctionnement référentiel, imprègnent le contexte de la subjectivité des protagonistes. C'est pourquoi, ce système de désignation a tendance à manifester une attitude de refus, de défiance ou d'acceptation envers l'énoncé de l'allocutaire : donc l'appréciation, le jugement et la prise de décision.

Bibliographie

ADAM Jean-Michel, 2005, *Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin 243 p.

ADAM Jean-Michel, 1999, *Image de soi dans le discours*. Lausanne-Paris : Delachaux et Niestlé

ADAM Jean-Michel, 2001, *Les textes : types et prototypes*. Nathan.

AIME Fernand Césaire, 1959, *Et les Chiens se Taisaient*, Paris, Présences Africaines, 122 p.

- AIME Fernand Césaire, 1969, *Une Tempête*, Paris, Seuil, 92 p.
- AIME Fernand Césaire, 1970, *La Tragédie du Roi Christophe*, Paris, Présences Africaines, 153 p.
- AIME Fernand Césaire, 1973, *Une Saison au Congo*, Paris, Seuil, 117 p.
- AMOSSY, Ruth, 2000, *L'argumentation dans le discours*, Paris : Nathan/her Niestl, 246 p.
- ANSCOMBRE, J.C. & Ducrot, O., 1983, *L'argumentation dans la langue*, Liège-Paris-Bruxelles. Mardaga.
- BRANCA-ROSOFF, S. 2002, « Marqueur conversationnel », in Charaudeau, P. et Maingueneau, D., (eds) *Dictionnaire d'analyse du Discours*, pp. 364-65.
- BRONCKART, J.P. L., 1997, *Activité langagière, textes et discours pour un interactionnisme sociodiscursif*, Delachaux et Niestlé. Paris.
- CHARAUDEAU, Patrick, 1992, *Grammaire du Sens et de l'Expression*, Hachette, Paris.
- CHARAUDEAU, Patrick, 2001, « Langue, discours et identité culturelle », *Revue ELA*, n°123-124, Didier Erudition, Paris, pp. 341-348.
- CHARAUDEAU, Patrick, 2005a, *Le Discours politique – Les Masques du pouvoir*, Vuibert, Paris.
- Guilbert, T., 2007, *Le Discours Idéologique ou la force de l'évidence*, L'Harmattan, Paris.
- INGARDEN Romain, 1971, « Les Fonctions du langage au théâtre », *Poétique* n° 8, Paris, Seuil.
- JONASSON Kestin, 2001, « Traduction et point de vue narratif », in Eriksson, O. 121p.
- KERBRAT-ORECCHIONI Cathérine, 1996, *La conversation*, Paris, Seuil.
- KLEIBER, Georges, 2001, *L'anaphore associative*, Paris, PUF, 386 p.
- KLEIBER, Georges, 2003, Adjectifs démonstratifs et point de vue, *Cahiers de Praxématique* 41, 33-54.
- RABATEL Alain, 2000, « Valeurs représentatives et énonciatives du "présentatif" c'est un marquage du point de vue », *Langue française* n°128 : 52-73, Paris, Larousse.

Table des matières

Les dimensions socio-foncière et environnementale de la marchandisation des ressources foncières dans la commune rurale de Koubri ... ILBOUDO Paul, SANGARÉ Oumar .25	
Réparation des pertes de substances maxillo-faciales par lambeaux au CHU Yalgado OUÉDRAOGO... BAZAME Clovis, MILLOGO Mathieu, SALISSOU SOULEYMANE Tandja, IDANI Motandi, ZANGO Adama, BADINI Ahmed Patrick, KONSEM Tarcissus.....55	
« L'étrange mort de Donji » d'Issouf Coulibaly, entre récit de magie et récit magique ... KANTAGBA Adamou, BADO Ali, COULIBALY Issouf.....69	
Apport des systèmes d'information géographique (SIG) à l'optimisation de la mobilisation des ressources non fiscales dans la Commune des Lacs 1 au Togo ... KOKOU Kokouvi Azoko.....83	
La qualité de l'enseignement au secondaire à l'épreuve de l'exécution des volumes horaires statutaires dans la province du Bazèga... BÉOGO Joseph.....107	
Une analyse more geometrico de l'affect et de l'idée de perfection chez Spinoza : une thérapeutique de la servitude... SAMA François.....129	
Crise sécuritaire et pratique du journalisme au Nord du Burkina Faso : des entraves au traitement de l'information par la Radio de l'Amitié (Ouahigouya) et la Radio Zama FM (Kaya)... BEBANE Issa, Doumi Mohamed ZAN KARAMBIRI153	
L'éthique du corps humain à l'ère des mutations technologiques : enjeux identitaires, sociaux et philosophiques ... SAMAKE Thérèse.....169	
L'effet de l'utilisation de la vidéo sur la compréhension des élèves du primaire au Burkina Faso OUÉDRAOGO ... Boureima Djibril.....195	

Les intellectuels et les transitions politiques en Afrique de l’Ouest francophone : enjeux de leur participation à partir du cas burkinabè de 2014 ... SANGARÉ Salifou.....	225
MOOC et formation professionnelle au Mali : vers une alternative gratuite et accessible à tous ... GUINDO Assama, TRAORE Daouda, COULIBALY Demba	277
Noufou Ouédraogo, le premier batikié du Burkina Faso ... SANDWIDI Hyacinthe	295
Sécurité et insécurité du bilinguisme dans la ville de Dédougou : entre fermeture et transformation en école classique ... DAÏLA Béli Mathieu.....	315
Inégalités sociodémographiques liées à la connaissance du dispositif d’enregistrement des décès à Ouagadougou ... COMPAORÉ Yacouba, LANKOANDÉ Yempabou Bruno, OUILI Idrissa, OUATTARA Karim, DIANOU Kassoum.....	331
Les enfants et la vie dans la rue : un phénomène de société répandu en Afrique ... FONDO Drahmane	357
Urbanisation et économie circulaire : le rôle des petits métiers urbains (Bénin) ... CHABI Moïse, DAOUDA Lamatou.....	371
Du démonstratif à la stratégie discursive de Césaire ... MONGLOU Beuh Ambroise.....	395
Esthétique et fonctions de la poéticité dans le discours du poète traditionnel Djimini Kamélé Moussa : entre oralité, identité culturelle et création littéraire ... FOFANA Daouda	415
L’approche éducative de Cheikh Ibrahima Niasse dans l’ascension méditative des soufis ... NIANE Babacar, NDIAYE Saliou.....	429
Pratiques de GRH et performance au travail du personnel administratif de la Faculté des Sciences de la Santé (FSS) du Bénin ... Dognon Lucien BATCHO, Brahima ZIO & T. A. Germaine ESSEGNON	453

La rivière comme espace symbolique et transgressif dans *Le Mal de peau* de Monique Ilboudo ... TIBIRI Dieudonné, BADIEL Roland479

Scolarisation des filles au prisme des pratiques socio-sanitaires et agricoles dans la commune rurale de Kignan (région de Sikasso, Mali)503

Guerre juste et paix durable en Afrique... NAPAKOU Bantchin, NOUWODOU Sokemawu517